



Expositions

Les impressionnistes en Normandie

Apaisant

Après les frères Caillebotte (2011) et Eugène Boudin (2013), les artistes du paysage installent une nouvelle fois leurs chevalets dans l'illustre demeure des collectionneurs Nélie Jacquemart et Édouard André.

Le thème est exploité à loisir. On aurait cependant tort de ne pas se laisser surprendre par la vision singulière que jette ce nouvel hommage aux artistes des ateliers champêtres.

Attention consciencieuse, en premier lieu, portée à la dette des peintres français à l'égard de leurs contemporains anglais : Turner, découvrant l'atmosphère nacrée de Lillebonne ; Bonington et les lueurs dorées d'un soleil caressant le sable de Normandie. L'influence est immédiate : les Français, mus par une inspiration nouvelle, y répondent avec ferveur. À la *Ferme Saint-Siméon* (Honfleur), tandis que la mère Toutain prépare de délicieux plats pour ses pensionnaires, on s'initie à la peinture en plein-air. Vivier d'artistes, donnant lieu à

d'étonnantes collaborations : sous le ciel de Boudin, un couple profite de l'après-midi au flanc d'une colline, mise en scène soigneusement saisie par Gustave Courbet... C'est chevalets posés dans la nature que les impressionnistes français « chassent » (Maupassant). Inlassables, ils scrutent les paysages à la recherche d'effets de luminosité, alternances

saisies au gré du temps. Monet y peint de véritables symphonies vaporeuses.

Sur les plages, les mondanités battent leur plein : jeunes élégants à l'ombre proustienne, demoiselles délicates sous leurs ombrelles... Boudin siège à leurs côtés, capture furtivement leur bavardage à Trouville, tandis que Berthe Morisot observe les promeneurs de *la Plage des Petites-Dalles*. Non loin de là, le mouvement laborieux des docks incite Paul Gauguin à poser son matériel à Dieppe. Le port de la ville se voile d'une palette fantasque ; touche surprenante, qui s'éloigne peu à peu de celle de Camille Pissarro, opportunément installé en vis-à-vis.

Laissant siéger quelques pincesaux plus discrets auprès de ceux des grands maîtres du mouvement, l'exposition nous permet de redécouvrir le chef de file de l'école de Rouen, Charles Angrand. Rêverie nocturne au *Pont de pierre à Rouen*, atmosphère sombre rehaussée de perles lumineuses révélant la présence de la ville au-delà du fleuve...

Concis, cet "atelier en plein-air" séduit par son approche d'une période dont on pense connaître beaucoup... et dont on se révèle, joyeusement, bien ignorant. ●

Léopoldine Chambon
Musée Jacquemart-André,
Paris VIII^e,
jusqu'au 25 juillet.

"La Seine près de Rouen",
par Louis Anquetin, 1892.

